

**Au cours du printemps 2011, 18 000 élèves de collèges publics ont, pour la première fois, été invités à répondre à un questionnaire sur le climat scolaire et les atteintes dont ils ont pu être victimes. À 93 %, ces élèves se disent satisfaits du climat scolaire de leur établissement. Les insultes, les vols de fournitures scolaires et les moqueries sont les atteintes les plus courantes. Très peu d'élèves déclarent des faits de violences graves telles que les menaces ou les blessures par armes. De façon globale, 6 % des élèves déclarent un nombre de victimations qui pourrait indiquer une situation de harcèlement. Cette « multivictimation » est plus fréquente pour les élèves de sixième que pour ceux de troisième. Elle concerne plus souvent les garçons que les filles. En revanche, l'écart est faible entre les élèves des collèges des réseaux ambition réussite (RAR) et les autres, même si les premiers remontent plus d'incidents graves que les autres collégiens et ont une opinion sur le climat scolaire un peu moins favorable.**

## Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011

Les résultats présentés ci-après sont issus de la première enquête nationale de victimation organisée par le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative. Au cours du printemps 2011, 18 000 élèves, répartis dans un échantillon représentatif de 300 collèges publics de France métropolitaine, ont été invités à répondre à un questionnaire portant sur le climat scolaire et les atteintes dont ils ont pu être victimes depuis le début de l'année scolaire (voir encadré « Présentation de l'enquête nationale de victimation en milieu scolaire »). Cette Note présente les premiers résultats obtenus à partir de ces données.

### 93 % des élèves se sentent bien dans leur établissement

De manière générale, les élèves ont un avis positif sur le climat de leur collège : 93 % s'y sentent bien et 86 % déclarent que les relations avec les enseignants sont bonnes ou très bonnes. Ils sont également 90 % à penser qu'on apprend plutôt ou tout à fait bien dans leur collège. L'opinion la plus négative concerne les punitions : ils ne sont que 67 % à trouver qu'elles sont justes (tableau 1).

Les problèmes de violences provoquent cependant un sentiment d'insécurité chez une minorité non négligeable d'élèves : 5 % disent ne pas s'être rendus au collège au

moins une fois car ils avaient peur de la violence, et environ 15 % ne s'y sentent pas en sécurité.

### Le bien-être au collège diminue avec l'ancienneté de l'élève

L'opinion des élèves devient moins favorable au fil de la scolarité (graphique 1). Alors que 5 % des élèves de sixième pensent qu'on n'apprend pas bien dans leur collège, ils sont 14 % parmi les élèves de troisième. De même, 23 % des élèves de sixième trouvent les punitions injustes contre 38 % des élèves de troisième. Les relations avec les enseignants se dégradent aussi : 13 % des élèves de troisième trouvent qu'il y a beaucoup ou plutôt beaucoup d'agressivité entre eux et les enseignants, soit près de deux fois plus que les élèves de sixième. Cette dégradation pourrait s'expliquer par un effet de « désirabilité » (tendance à donner les réponses que l'on pense attendues) plus fort chez les jeunes collégiens, mais aussi par une désillusion qui s'accroît au fur et à mesure de la scolarité. Ces résultats peuvent être mis en parallèle avec ceux obtenus par Denis Meuret et Thierry Marivain à la fin des années 90 lors de leurs travaux sur les inégalités de bien-être au collège (*Les dossiers d'éducation et formations*, n° 89, août 1997).

Les auteurs avaient également constaté que les élèves se sentaient « *un peu moins bien après quatre années passées au collège* ». Une des pistes avancées pour expliquer ce phénomène résidait dans le fait que les élèves percevaient un suivi et une aide moins importants de la part de leurs parents et de leurs enseignants au fil des années. À l'inverse, le sentiment de sécurité dans le collège et dans son quartier s'accroît tout au long de la scolarité. Les élèves de sixième sont 20 % à ne pas se sentir en sécurité dans leur collège contre 13 % des élèves de troisième. Ce résultat avait également été mis en avant par l'étude de Denis Meuret et Thierry Marivain et ces déclarations vont se recouper avec celles concernant les faits de violences, qui sont présentées plus loin. Les filles et les garçons ont une vision un peu différente du climat scolaire. Ainsi, les garçons ont une opinion plus négative que les filles et ce, quel que soit le niveau scolaire (tableaux 1 et 2). Ils sont 89 % à penser que l'on apprend bien dans leur collège, soit 3 points de moins que les filles et, surtout, 60 % d'entre eux considèrent que les punitions données sont justes, contre 74 % des filles. Ce dernier résultat pourrait provenir du fait qu'ils sont plus souvent punis que les filles. Le questionnaire ne permet pas de vérifier cette hypothèse, par ailleurs corroborée par une étude récente de Sylvie Ayrat, qui montre que 80 % des élèves punis au collège sont des garçons.

En ce qui concerne le climat scolaire, les élèves des réseaux ambition réussite (RAR) se caractérisent par une plus grande dispersion. Ils ont tendance à utiliser plus souvent les catégories extrêmes en positif comme

en négatif (Beaucoup/Pas du tout, Très bonnes/Mauvaises...), phénomène déjà constaté lors de l'exploitation d'autres enquêtes, comme le panel d'élèves entrés en sixième en 2007. Cependant, quand on

**TABLEAU 1 – Opinion des élèves sur le climat scolaire dans leur collège (%)**

Climat scolaire	Ensemble	Sexe		Type d'établissement		
		Filles	Garçons	RAR	Urbain hors RAR	Rural hors RAR
Tout à fait bien ou plutôt bien dans son collège	92,8	93,7	91,8	89,5	93,0	92,2
Ambiance tout à fait bien ou plutôt bien entre les élèves	83,6	83,0	84,2	78,9	83,7	84,6
Beaucoup ou plutôt beaucoup de copains et copines	92,4	92,4	92,5	89,7	92,5	92,9
Relations avec les enseignants très bonnes ou bonnes	86,1	90,1	82,2	80,4	86,1	88,5
Tout à fait bien ou plutôt bien dans sa classe	91,0	90,7	91,3	88,3	90,9	92,8
Pas du tout ou pas beaucoup d'agressivité entre les élèves et les professeurs	89,8	91,1	88,5	84,9	89,6	92,9
Relations avec les autres adultes très bonnes ou bonnes	90,7	91,9	89,5	89,7	90,7	91,3
On apprend tout à fait ou plutôt bien dans le collège	90,3	91,7	88,9	85,6	90,4	90,5
Punitions données très ou plutôt justes	67,2	74,3	60,3	63,7	67,2	68,4
Tout à fait ou plutôt en sécurité dans le collège	86,2	88,0	84,4	81,0	86,3	87,1
Jamais d'absence due à la violence	95,0	94,2	95,7	90,4	95,2	95,3
Tout à fait ou plutôt en sécurité dans le quartier autour du collège	83,7	82,3	85,2	79,0	82,9	92,1

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

**TABLEAU 2 – Indice de climat scolaire (%)**

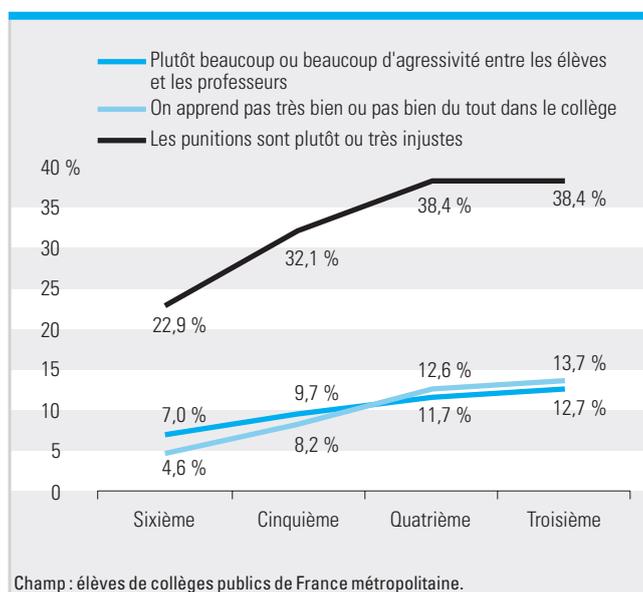
Indice de climat scolaire	Ensemble	Sexe		Type d'établissement		
		Filles	Garçons	RAR	Urbain hors RAR	Rural hors RAR
De 0 à 3	0,6	0,4	0,8	1,0	0,6	0,5
De 4 à 6	3,9	3,6	4,1	7,5	3,8	3,4
De 7 à 9	18,7	16,4	20,9	22,6	18,9	15,3
De 10 à 12	76,9	79,6	74,2	68,9	76,7	80,8
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

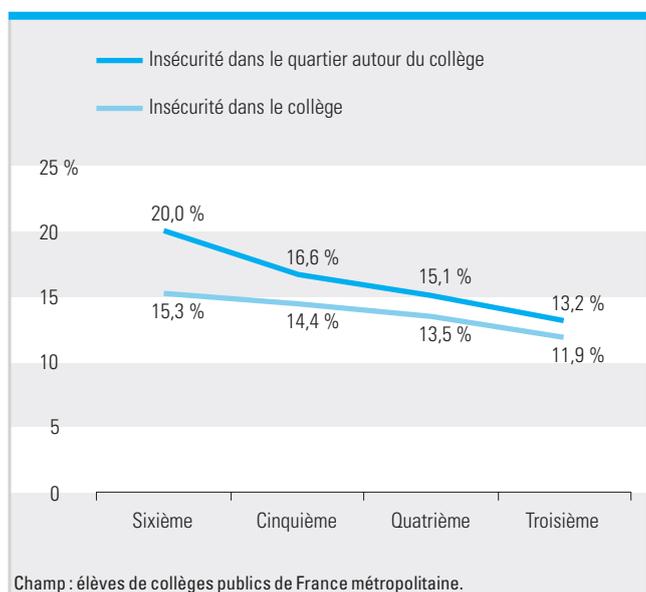
Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : 76,9 % des élèves ont un indice de bien-être compris entre 10 et 12, ce qui signifie qu'ils ont coché au moins 10 réponses positives parmi les 12 questions proposées.

**GRAPHIQUE 1 – Opinion des élèves sur le climat scolaire en fonction du niveau de formation**



Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011



Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

sépare les réponses positives d'un côté et les réponses négatives de l'autre, l'opinion des élèves des RAR paraît alors un peu moins favorable.

Ainsi, alors que près de 30 % des élèves des RAR trouvent que l'ambiance entre les élèves est tout à fait bien (contre 20 % des élèves de collèges hors RAR), le regroupement des catégories positives montre qu'ils sont seulement 79 % à trouver l'ambiance entre les élèves bonne dans les RAR, soit 5 points de moins que dans les autres établissements. De façon plus globale, les élèves relevant de l'éducation prioritaire ont une vision un peu moins positive que les autres du climat dans le collège, l'écart étant souvent assez faible, mais statistiquement significatif (tableau 1). En particulier, ils ne sont que 81 % à se sentir tout à fait ou plutôt en sécurité dans leur collège (contre 86 % en général) et 79 % dans leur quartier (contre 84 %). Cet écart peut s'expliquer par le fait que 70 % des collègues des RAR interrogés se trouvent en zone urbaine sensible, contre 7 % des collègues urbains et aucun collège rural.

Près de 10 % des élèves des RAR déclarent ne pas s'être rendus au collège au moins une fois, car ils avaient peur de la violence : c'est deux fois plus que dans les autres collèges urbains et ruraux. Les relations avec les enseignants y sont également un peu moins bonnes : 15 % des élèves trouvent qu'il y a beaucoup ou plutôt beaucoup d'agressivité dans celles-ci contre 10 % dans l'ensemble. Pour synthétiser l'opinion des élèves sur le climat scolaire, un indice a été construit : il est compris entre 0 et 12 et correspond au nombre de réponses positives que l'élève a cochées concernant le climat scolaire de son établissement. Plus cet indice est élevé, plus l'élève trouve le climat de son collège agréable (tableau 2).

Ainsi, 77 % des élèves ont un score supérieur à 9. Les élèves des réseaux ambition réussite sont légèrement moins enthousiastes que les autres : ils ne sont que 69 % à avoir un indice aussi haut. Hors RAR, l'écart entre les collèges urbains et les collèges ruraux est assez faible (4 points en faveur de ces derniers). À l'inverse, 4,5 % des élèves ont coché moins de la moitié de réponses positives, alors qu'ils sont 8,5 % parmi les élèves des RAR.

## 27 types d'atteintes différentes remontées dans le questionnaire

Outre la mesure du climat scolaire, le questionnaire de l'enquête nationale de victimation permet aux élèves de déclarer 27 types d'atteintes verbales et physiques différentes (tableau 3). Les quatre atteintes les plus souvent remontées sont : l'insulte envers la personne (52 % des élèves), le vol de fournitures scolaires (46 %), l'attribution d'un surnom méchant (39 %) et la bousculade intentionnelle (36 %). En revanche, les blessures et menaces avec arme et le *happy slapping* (pratique qui consiste à filmer l'agression physique d'une personne à l'aide d'un téléphone portable) sont peu répandus (moins de 3 % des élèves interrogés ont déjà subi au moins une de ces attaques). Les violences à caractère sexuel (5 % à 7 % des élèves concernés) sont peu fréquentes par rapport aux violences les plus courantes telles que les brimades (moquerie due à la bonne conduite de l'élève, humiliations, mises à l'écart) et

les bagarres qui touchent entre 10 et 30 % des élèves.

Les nouvelles technologies tendent à prendre une place non négligeable dans les phénomènes de violence, en particulier psychologique. Si le *happy slapping* est d'une occurrence faible, comme indiqué plus haut, 9 % des élèves déclarent avoir subi un surnom méchant, une humiliation ou une insulte *via* SMS ou internet.

Les cas de blessures par une arme sont très rares, mais par leur gravité, méritent sans doute d'être étudiées en détail, en distinguant l'arme utilisée : 0,9 % des élèves ont été blessés par un objet coupant, 0,5 % par un objet pour frapper, 0,1 % par une arme à feu et 0,6 % par un autre type d'arme. Les proportions sont à peine plus élevées quand on étudie les menaces avec armes. On sait de plus que la menace a eu lieu dans le collège dans 40 % des cas (dans les autres cas, le lieu était soit à la sortie, soit sur le chemin du collège).

Sur des faits moins graves, la violence est en très grande partie interne au collège et s'exerce entre pairs : ainsi, en cas d'insulte, dans 96 % des cas, un élève ou un groupe

**TABLEAU 3 – Proportions d'élèves déclarant les victimations proposées dans le questionnaire (%)**

Victimations	Ensemble	Filles	Garçons
Insulte	51,9	49,7	54,1
Vol de fournitures scolaires	45,9	44,8	47,0
Surnom méchant	38,9	36,8	41,0
Bousculade	36,5	33,0	40,0
Mise à l'écart	32,0	35,7	28,4
Moquerie de la bonne conduite en classe	29,1	28,6	29,6
<i>Autre insulte</i>	22,7	23,9	21,4
Vol d'objets personnels	20,6	21,1	20,1
Coup	19,4	13,1	25,5
Cible de lancers d'objets	16,4	15,0	17,8
Sentiment d'humiliation	16,1	15,9	16,4
Bagarre collective	14,5	8,4	20,4
Jeux dangereux	8,7	4,4	13,0
<i>Insulte à propos de l'origine</i>	8,7	7,7	9,7
Voyeurisme	6,5	7,5	5,5
Vol sous la menace	6,1	4,4	7,7
Vol d'argent	5,6	5,0	6,2
Tentative de caresse forcée	5,5	7,8	3,3
Dégradation de vélo / scooter	5,5	3,3	7,3
Racket	5,5	4,9	6,1
<i>Insulte à propos du sexe</i>	5,2	6,4	4,1
Tentative de « bisou » forcé	5,1	6,6	3,5
<i>Insulte à propos de la religion</i>	4,2	3,8	4,7
Menace avec arme	3,7	2,2	5,2
Happy slapping	2,3	1,6	3,0
Blessure par arme	2,0	1,3	2,6
<i>Vol de vélo/scooter</i>	1,8	0,8	2,7

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : les victimations en italiques sont celles qui étaient posées sous condition. Seuls les élèves ayant déclaré avoir déjà été insultés ont été invités à donner une précision concernant l'objet de l'insulte (origine, religion, sexe) et seuls les élèves ayant un vélo ou un scooter étaient invités à répondre aux questions concernant le vol ou la dégradation de ces derniers.

d'élèves du collège a été impliqué. Les cas où l'auteur de la violence est uniquement un adulte du collège ou une personne extérieure au collège sont ainsi extrêmement rares. En revanche, pour 8 % des insultes, les auteurs sont à la fois des élèves et des adultes ; dans 16 % des cas (se cumulant parfois à la situation précédente), l'élève a subi des insultes à la fois dans le collège et à l'extérieur ou de la part d'individus venant de l'extérieur.

Pour les violences physiques, le caractère interne des violences apparaît encore plus clairement : un élève ou un groupe d'élèves du collège est impliqué dans 98 % des cas. La participation d'un adulte (éventuellement à côté d'un élève) est rare (environ 5 % des agressions), de même que l'implication de l'extérieur (10 % des agressions ont au moins en partie, eu lieu hors du collège ou ont impliqué des éléments extérieurs).

Une première synthèse des déclarations des élèves, ne tenant compte que partiellement de la fréquence des événements ou de leur gravité, a été effectuée, en distinguant les violences psychologiques et les violences physiques (tableau 4). Pour les violences psychologiques, cinq situations ont été repérées : avoir reçu un surnom méchant souvent ou plutôt souvent, avoir été moqué pour sa bonne conduite souvent ou plutôt souvent, avoir été mis à l'écart souvent ou plutôt souvent, avoir été insulté au moins trois fois, avoir été humilié. Pour les violences physiques, quatre situations sont retenues : avoir été bousculé au moins deux fois, avoir été frappé au moins deux fois, avoir été la cible d'un lancer d'objet au moins deux fois, avoir été pris dans une bagarre collective.

Les deux types de violences sont assez fortement corrélées : les élèves n'ayant subi aucune violence psychologique sont 83 % à ne pas déclarer de violences physiques (52,7 % / 63,1 %). Ce taux n'est que de 10 % quand les élèves ont connu les cinq situations de violence psychologique. C'est justement le cumul des faits de violences qui signale les cas les plus inquiétants. Pour 6,2 % des élèves, on atteint au moins 5 faits de violence importante, en considérant à la fois les aspects psychologiques et physiques, ce qui peut être considéré comme une situation de harcèlement

**TABEAU 4 – Nombre de victimations déclarées (%)**

	Nombre de faits de violence physique					Ensemble	
	0	1	2	3	4		
Nombre de faits de violence psychologique	0	52,7	9	1,1	0,2	0	63,1
	1	11,6	5	1,7	0,5	0,2	18,9
	2	4,2	2,7	1,6	0,7	0,2	9,4
	3	1,4	1,5	1,2	0,6	0,2	5,0
	4	0,5	0,6	0,8	0,5	0,2	2,6
	5	0,1	0,2	0,3	0,3	0,2	1,0
<b>Ensemble</b>	<b>70,4</b>	<b>19,1</b>	<b>6,7</b>	<b>2,8</b>	<b>1,0</b>	<b>100,0</b>	

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : 18,9 % des élèves déclarent avoir connu l'une des cinq situations de violence psychologique significatives. Ils sont 19,1 % avoir connu l'une des quatre situations de violence physiques significatives. 5,0 % cumulent ces deux caractéristiques.

(partie en gris foncé du tableau 4). Pour 10,2 % des élèves, le cumul est de 3 ou 4 faits de violence.

### Une assez bonne cohérence entre victimation et climat scolaire

Dans l'ensemble, les élèves qui ont été victimes de violences ont une opinion moins favorable sur le climat scolaire dans leur collège (tableau 5). Ainsi, seulement 54 % des élèves qui ont été la cible de lancers d'objets ont donné 10 réponses positives ou plus aux questions sur le climat scolaire, 38 % des élèves qui ont subi des menaces et 32 % de ceux qui ont été blessés par arme. Un quart des élèves menacés ou blessés avec une arme manifeste un rejet du collège (moins de la moitié des réponses positives cochées), ce qui est nettement plus que dans l'ensemble (5 %). Cependant,

**TABEAU 5 – Indice de climat scolaire des élèves ayant déclaré un fait de violence grave (%)**

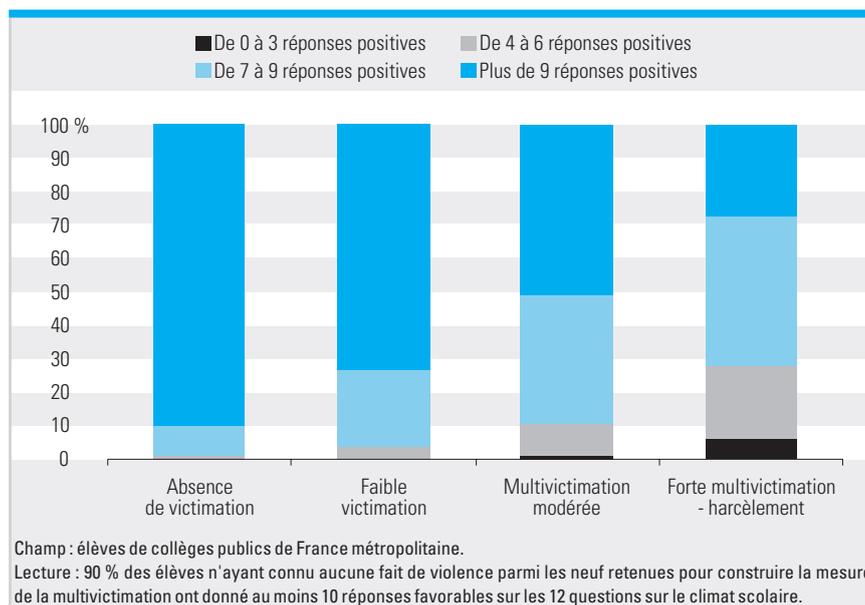
Indice de climat scolaire	Cible de lancers d'objets	Menacé avec une arme	Blessé avec une arme
De 0 à 3	2,4	6,6	6,6
De 4 à 6	10,8	17,0	20,0
De 7 à 9	33,0	38,2	41,5
De 10 à 12	53,8	38,1	31,8

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

cela reste une minorité d'élèves, ce qui montre que même en cas de violence grave, les élèves conservent le plus souvent une opinion assez positive sur l'institution scolaire et n'expriment pas de rejet. La confrontation de l'opinion scolaire avec la multivictimation offre une conclusion similaire (graphique 2). Les élèves qui n'ont connu aucune des neuf situations violentes psychologiques ou physiques présentées plus haut sont 90 % à se trouver dans la

**GRAPHIQUE 2 – Indice de climat scolaire selon l'importance de la multivictimation**



Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : 90 % des élèves n'ayant connu aucun fait de violence parmi les neuf retenues pour construire la mesure de la multivictimation ont donné au moins 10 réponses favorables sur les 12 questions sur le climat scolaire.

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

tranche concernant le climat scolaire le plus positif. Cela ne concerne que 27 % des élèves dans une situation de harcèlement (au moins 5 situations violentes sur 9).

## Les élèves de sixième plus nombreux à subir des actes de victimation

Les élèves de troisième éprouvent, on l'a vu, un sentiment d'insécurité moindre que ceux qui entrent au collège. C'est cohérent avec l'ampleur des faits de violence qu'ils déclarent. En troisième, les élèves sont moins nombreux qu'en sixième à déclarer avoir déjà été insultés (46 % contre 55 %), à avoir subi des humiliations (13 % contre 19 %), des bousculades intentionnelles (24 % contre 46 %) ou encore avoir été frappés (12 % contre 27 %). Les élèves de sixième sont également deux fois et demie plus nombreux à déclarer des faits de racket (8 % contre 3 %) (tableau 6). Au final, 8 % des élèves de sixième se trouvent dans une situation de harcèlement, contre 4 % des élèves de troisième.

## Les garçons déclarent plus de victimations

Les insultes envers le genre de l'élève sont plus courantes chez les filles (6 % de déclarations contre 4 % pour les garçons). Cependant, les garçons déclarent par ailleurs un plus grand nombre d'actes de violence différents (tableau 3). Ils sont plus nombreux à avoir déjà été pris dans une bagarre collective (20 % contre 8 % des filles), bousculés intentionnellement (40 % contre 33 %) ou avoir expérimenté un jeu dangereux (13 % contre 3 %). Seules les déclarations de mises à l'écart sont plus fréquentes chez les filles (36 % contre 28 %). Ainsi, 8 % des garçons sont dans une situation de harcèlement contre 4 % des filles.

## Une victimation peu différente dans les établissements RAR

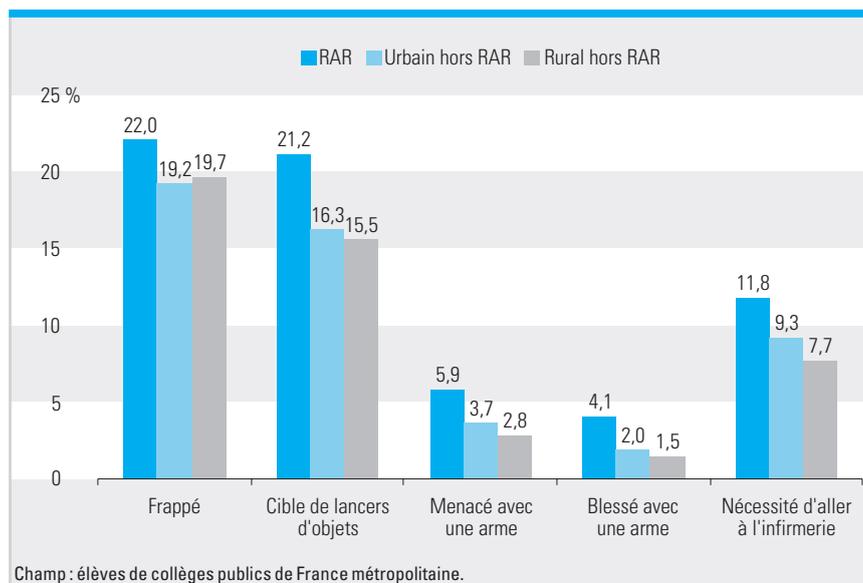
De manière générale, il y a plus d'incivilités dans les collèges relevant de l'éducation prioritaire, mais la démarcation se fait surtout pour les faits de violences graves. Ainsi, 1 élève sur 5 a déjà été la cible

**TABLEAU 6 – Différences de victimations par niveau (%)**

Type de victimation	Classes			
	Sixième	Cinquième	Quatrième	Troisième
Affublé d'un surnom méchant	43,3	39,8	39,2	33,2
Insulté au moins une fois	55,4	55,2	50,7	45,9
Humilié	18,5	17,2	15,7	13,0
Bousculé	45,8	41,6	33,6	24,2
Frappé	27,1	21,4	16,7	11,9
Racketté	8,0	6,1	4,3	3,4

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011  
Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

**GRAPHIQUE 3 – Proportions d'élèves déclarant des incidents graves par type d'établissement**



Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

**TABLEAU 7 – La multivictimation par type d'établissement (%)**

	RAR	Urbain hors RAR	Rural hors RAR
Absence de victimation	49,6	52,8	52,9
Faible victimation	32,0	31,0	30,1
Multivictimation modérée	11,9	10,0	10,5
Forte multivictimation - harcèlement	6,5	6,3	6,4

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011  
Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

de lancers d'objets en RAR contre moins de 1 sur 6 dans les collèges ruraux. En RAR, on compte aussi plus d'élèves menacés avec une arme (5,9 % contre 2,8 % dans les collèges ruraux) et de blessés par arme (4,1 % contre 1,5 %) (graphique 3).

Concernant les violences verbales et physiques légères, il n'y a pas de différences significatives entre les déclarations des élèves des RAR et les autres (tableau 7). Les élèves de RAR sont un peu surreprésentés dans les cas de multivictimation modérée, mais pas dans ceux de harcèlement.

Dans le détail, les élèves de RAR remontent moins de moqueries dues à la bonne conduite en classe et de mises à l'écart que l'ensemble des élèves (respectivement

26 % contre 29 % et 26 % contre 32 %). Cependant, 17 % déclarent avoir déjà été insultés au moins une fois à cause de leur origine (contre 9 % en moyenne) et ils sont aussi deux fois plus nombreux que les autres élèves à s'être fait insulter à propos de leur religion (9 % contre 4 %).

## Près de 9 % des élèves interrogés ont déjà expérimenté un jeu dangereux

Les élèves de l'éducation prioritaire sont 13 % à avoir été obligés de participer à un jeu dangereux, alors qu'ils ne sont que 6 % dans les autres établissements ruraux et 9 % dans les autres collèges urbains.

Le jeu le plus souvent cité parmi ceux proposés est le « petit pont massacrer » avec 3 % des collégiens qui l'ont déjà expérimenté (tableau 8). Par ailleurs, seules 4 % des filles ont été obligées de participer à un jeu dangereux contre 13 % des garçons.

## Les filles, premières victimes des atteintes à caractère sexuel

Environ 7 % des filles déclarent avoir subi un acte de voyeurisme, une caresse forcée, ou un baiser forcé, contre 3 % à 5 % des garçons (tableau 9).

Les auteurs sont clairement différenciés selon que la victime est une fille ou un garçon et selon le type d'acte. Plus des trois quarts des filles qui ont été embrassées ou touchées/caressées de force l'ont été par un seul garçon. Réciproquement, 65 % des garçons qui ont été embrassés de force et 55 % de ceux touchés ou caressés de force l'ont été par une seule fille. Les garçons sont en fait plus nombreux à déclarer s'être fait embrasser de force ou caresser de force par plusieurs filles (respectivement 25 % et 26 % contre 11% et 22 % des filles). Ils citent également plus souvent un adulte du collège comme auteur du fait, mais dans une proportion qui reste faible (moins de 4 %).

En revanche, la majorité des victimes de voyeurisme ont pour offenseur un individu du même sexe, que ce soit un individu isolé (40 % des déclarations pour les filles et 54 % pour les garçons) ou un groupe (29 % pour les filles et 41 % pour les garçons). Les filles sont 12 % à déclarer avoir été épiées par un adulte travaillant dans le collège contre 7 % des garçons.

## 46 % des élèves victimes de vols de fournitures scolaires

Parmi les différentes catégories de vols présentés, le vol de fournitures scolaires est le plus répandu, 46 % des élèves l'ont déjà subi. Cette proportion atteint 52 % pour ceux scolarisés dans un collège relevant de l'éducation prioritaire (tableau 10). Le vol d'objet personnel vient ensuite avec 21 % de victimes ; le vol

**TABLEAU 8 – Proportions d'élèves déclarant avoir été obligés de participer à un jeu dangereux par type d'établissement (%)**

Jeux dangereux	Ensemble	RAR	Urbain hors RAR	Rural hors RAR
Aucun	91,3	87,0	91,1	93,9
Le jeu du foulard	1,0	1,5	1,0	0,8
Le petit pont massacrer	3,4	6,2	3,5	1,3
La canette	0,7	1,1	0,7	0,6
Un autre jeu dangereux	5,7	9,2	5,7	4,5

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : les élèves pouvaient cocher plusieurs réponses, d'où une somme différente de 100 %.

**TABLEAU 9 – Proportions d'élèves victimes d'actes à caractère sexuel et principaux auteurs déclarés par genre (%)**

Actes	Filles	Garçons
<b>Géné(e) par quelqu'un qui regardait aux toilettes ou dans les vestiaires</b>	<b>7,4</b>	<b>5,4</b>
un garçon	27,0	53,8
une fille	39,7	14,8
plusieurs garçons	15,1	41,0
plusieurs filles	28,6	12,3
un adulte du collège	11,5	6,9
<b>Quelqu'un a essayé d'embrasser l'élève de force</b>	<b>6,5</b>	<b>3,5</b>
un garçon	81,7	13,5
une fille	4,3	65,2
plusieurs garçons	11,4	3,8
plusieurs filles	1,2	24,6
un adulte du collège	0,8	2,5
<b>Quelqu'un a essayé de toucher ou de caresser l'élève de force</b>	<b>7,6</b>	<b>3,3</b>
un garçon	76,2	24,0
une fille	2,2	55,0
plusieurs garçons	22,0	7,8
plusieurs filles	0,2	26,5
un adulte du collège	0,5	3,5

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : parmi les 7,4 % de filles qui ont subi un acte de voyeurisme, 27 % déclarent que l'auteur était un garçon. Plusieurs auteurs pouvaient être déclarés : les sommes des pourcentages peuvent donc être supérieures à 100 %. De plus, certains types d'auteurs très peu fréquents (groupes mixtes, personnes extérieures au collège...) ont été exclus, ce qui explique aussi des pourcentages inférieurs à 100 %.

**TABLEAU 10 – Proportions d'élèves victimes de vols par type d'établissement et lieu d'action (%)**

Vols	Ensemble	RAR	Urbain hors RAR	Rural hors RAR
<b>Vol d'objets personnels</b>	<b>20,6</b>	<b>17,4</b>	<b>20,8</b>	<b>19,9</b>
dans le collège	90,2	85,2	90,1	93,0
à la sortie du collège	6,7	13,1	7,0	2,6
sur le chemin du collège	6,0	9,3	6,2	2,9
non-réponse	3,4	6,2	3,4	3,3
<b>Vol de fournitures scolaires</b>	<b>45,9</b>	<b>51,8</b>	<b>46,2</b>	<b>41,5</b>
dans le collège	92,6	88,2	92,7	93,5
à la sortie du collège	1,9	2,4	1,9	1,5
sur le chemin du collège	1,2	1,8	1,2	1,0
non-réponse	6,6	11,3	5,8	6,4
<b>Vol d'argent</b>	<b>5,6</b>	<b>6,5</b>	<b>5,7</b>	<b>4,6</b>
dans le collège	82,4	77,0	82,2	87,7
à la sortie du collège	13,2	16,8	13,5	8,8
sur le chemin du collège	10,2	15,2	9,9	11,2
non-réponse	5,3	6,1	3,0	5,5

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : 90,2 % des élèves qui déclarent un vol d'objets personnels, l'ont subi dans le collège. Plusieurs lieux pouvaient être déclarés : les sommes des pourcentages peuvent donc être supérieures à 100 %.

d'argent reste marginal avec moins de 6 % de déclarations. Dans plus de 80 % des cas, les vols ont lieu au sein du collège. Seulement 6 % des élèves déclarent avoir été menacés pour un vol ou rackettés (tableau 11). Les principaux auteurs cités sont un autre élève du collège (60 % des

déclarations) ou un groupe d'élèves du collège (21 % des vols sous la menace et 26 % des rackets). Les élèves des collèges ruraux sont deux fois moins nombreux que ceux des RAR à avoir été menacés (4 % versus 8 %). Le racket a lieu le plus souvent au sein du collège (56 % des

victimes), et 35 % des élèves rackettés déclarent que l'objet du racket est de la nourriture, 28 % de l'argent et 26 % autre chose.

**Laetitia Évrard, DEPP B3**

### Pour en savoir plus

Sylvie Ayrat, *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*, Partage des savoirs, PUF, mars 2011.

« Les actes de violences recensés dans les établissements publics du second degré en 2010-2011 », *Note d'Information*, 11.13, MENJVA-DEPP, octobre 2011.

Éric Debarbieux, *Violence à l'école : un défi mondial ?*, Armand Colin, 2006.

Denis Meuret, Thierry Marivain, « Inégalités de bien-être au collège », *Les dossiers d'éducation et formations*, n° 89, août 1997.

[www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)  
[depp.documentation@education.gouv.fr](mailto:depp.documentation@education.gouv.fr)

**TABLEAU 11 – Proportion d'élèves victimes de vol sous la menace et de racket par type d'établissement (%)**

Menace et racket	Ensemble	RAR	Urbain hors RAR	Rural hors RAR
<b>Vol sous la menace</b>	<b>6,1</b>	<b>8,6</b>	<b>6,2</b>	<b>4,3</b>
<b>Auteur :</b>				
un élève du collège	61,6	69,4	60,1	73,8
un groupe d'élèves du collège	21,0	19,9	21,0	21,9
une autre personne	16,0	12,0	16,7	10,8
un groupe d'autres personnes	9,1	10,5	9,5	2,4
ne sait pas	4,5	5,8	4,7	2,2
<b>Racket</b>	<b>5,5</b>	<b>7,0</b>	<b>5,5</b>	<b>4,3</b>
<b>Auteur :</b>				
un élève du collège	58,1	63,9	56,5	71,8
un groupe d'élèves du collège	25,9	29,3	25,3	30,1
une autre personne	13,9	10,8	14,9	5,0
un groupe d'autres personnes	9,1	6,5	9,7	4,2
ne sait pas	5,1	6,8	5,1	4,9
<b>Objet</b>				
devoirs de classe	12,2	17,4	11,9	12,2
argent	27,9	32,2	28,3	21,1
nourriture	35,3	38,4	34,3	44,6
vêtement ou autre objet	17,5	14,4	18,2	12,0
autre chose	25,9	29,7	25,5	28,4
<b>Lieu</b>				
dans le collège	56,1	66,6	53,8	75,1
à la sortie du collège	25,9	29,3	27,4	8,8
sur le chemin du collège	19,9	14,7	21,0	10,6

Source : MENJVA, DEPP - Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Champ : élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Lecture : 61,6 % des élèves qui déclarent un vol sous la menace, l'ont été par un élève du collège. Plusieurs auteurs, plusieurs objets et plusieurs lieux pouvaient être déclarés : les sommes des pourcentages peuvent donc être supérieures à 100 %.

## Présentation de l'enquête nationale de victimation en milieu scolaire

L'enquête nationale de victimation en milieu scolaire a pour finalité de développer et de préciser nos connaissances quant à l'étendue, la nature et les contextes de la violence en milieu scolaire en France. C'est un outil de mesure, au niveau national, permettant de déterminer les phénomènes de violences, de vols, et d'autres atteintes aux personnes qui ont lieu dans les établissements scolaires en s'adressant directement aux élèves.

Elle a été mise en place suite à la préconisation faite par le conseil d'orientation de l'ONDRP (Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales) lors de son rapport annuel de novembre 2007. Ses objectifs sont de fournir des indicateurs statistiques sur les actes dont les élèves sont victimes, qu'ils aient fait l'objet ou non d'un signalement au sein de l'établissement ou auprès des autorités policières ou judiciaires.

L'enquête cherche précisément à évaluer la proportion d'atteintes qui ne sont pas enregistrées dans les outils de recensement existants et cela faute de déclaration.

En effet, depuis plusieurs années, le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative cherche à déterminer et identifier les faits de violences en milieu scolaire *via* des enquêtes faites auprès des chefs d'établissement. Dès 2002, l'enquête administrative SIGNA permettait à l'ensemble des chefs d'établissements publics du second degré et des inspections de l'éducation nationale (premier degré), de remonter les faits de violence commis au sein de leur structure. Cette enquête a été remaniée à la rentrée 2007, elle ne porte maintenant que sur un échantillon d'établissements et se concentre sur les faits de violence les plus graves (SIVIS).

Comme l'enquête annuelle de victimation INSEE-OND, l'enquête de victimation en milieu scolaire a vocation à devenir, à côté de l'enquête SIVIS, une source essentielle pour mesurer l'évolution des phénomènes de violence et d'atteintes aux personnes et aux biens en milieu scolaire, et cela par un renouvellement biennal.

Un groupe de travail, piloté par Éric Debarbieux, a été constitué et a réfléchi à la mise en œuvre de cette nouvelle enquête. Le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO, DEPP), le CIPD (Comité interministériel de prévention de la délinquance), le ministère de l'intérieur, un syndicat de chefs d'établissement et une académie sont représentés dans ce groupe depuis 2008. De plus, des syndicats d'enseignants et des fédérations de parents d'élève ont intégré son comité de pilotage au cours de l'année 2010. Les États généraux de la sécurité à l'école, réunis en avril 2010, ont donné l'impulsion politique définitive permettant d'effectuer cette enquête de victimation, qui a été un engagement précis du ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative Luc Chatel.

Elle a été réalisée auprès des collégiens des établissements publics de France métropolitaine, quel que soit leur niveau de scolarisation.

Le questionnaire-élève a été élaboré en prenant en compte les écarts de niveaux en compréhension écrite qui peuvent exister entre des élèves de sixième et de troisième.

Il s'articule autour de cinq grands thèmes, plus ou moins approfondis : le climat scolaire, les comportements (insultes, menaces, bagarres), les violences à caractère sexuel, les vols et les jeux dangereux. Pour chacun des faits remontés, il est demandé sa fréquence, son lieu et/ou la qualité des auteurs (autres élèves, professeurs, autre adulte, ...).

Afin de ne pas empiéter trop longtemps sur les heures de cours, le questionnaire est court (12 pages) et son temps de passation est limité à 45 minutes.

Un protocole de collecte spécifique a été mis en place pour respecter l'anonymat des élèves lors de l'enquête. Les équipes mobiles de sécurité se sont prêtées au rôle d'enquêteurs et ont eu pour mission de veiller à ce qu'aucun personnel de l'établissement ne puisse assister à la passation et qu'aucun élève ne puisse être gêné dans ses réponses par d'autres camarades.

Le questionnaire est totalement anonyme et a reçu un avis d'opportunité favorable lors de la formation « Éducation et formation » du Conseil national de l'information statistique (CNIS) du 11 avril 2008.

Cette instance, qui assure la concertation entre les producteurs et les utilisateurs de statistiques publiques, a ainsi reconnu l'intérêt d'une enquête Victimation pour une meilleure connaissance collective et publique de la violence subie par les jeunes. Le CNIS a souligné que cette enquête apportera un autre regard sur la violence en milieu scolaire que celui obtenu à travers l'enquête auprès des chefs d'établissement (SIVIS).

De plus, le questionnaire a reçu le label d'intérêt général et de qualité statistique de la part de ce même Conseil, le 29 novembre 2010. Cela implique que les réponses collectées sont protégées par le secret statistique et uniquement destinées au bureau en charge de l'enquête à la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Ce label est aussi un gage de qualité quant à la nature des résultats statistiques qui en résulteront.

L'enquête est réalisée auprès d'un échantillon de 300 établissements représentatifs du secteur public national. Les établissements sont tirés selon un plan de sondage aléatoire stratifié selon que les collèges font partie de l'éducation prioritaire, sont situés en zone rurale ou urbaine (hors éducation prioritaire). Les collèges de l'éducation prioritaire sont surreprésentés afin de pouvoir étudier plus précisément les types de victimations qui s'y exercent.

Au sein de chacun de ces établissements, 60 élèves ont été tirés au sort aléatoirement, 15 par niveau, ce qui constitue un échantillon représentatif de 18 000 élèves. Le taux de réponse des élèves à l'enquête 2011 s'élève à 78,9 %.

Les données ont été pondérées et corrigées de la non-réponse par un calage sur marge se basant sur les caractéristiques des établissements et des élèves : type d'établissement, sexe de l'élève, niveau de l'élève, année de naissance de l'élève, appartenance de l'élève à une classe de SEGPA, proportions d'élèves étrangers dans l'établissement (quartiles), proportions d'élèves favorisés dans l'établissement (quartiles) et proportions d'élèves défavorisés dans l'établissement (quartiles).

Par construction, l'enquête ainsi définie n'a une représentativité qu'au niveau national. Aucun résultat ne peut être extrait à un niveau local, à l'échelle des académies et *a fortiori* des établissements. Les seules analyses pertinentes porteront sur les types d'établissement, définis selon leur taille ou leurs zones d'implantation (rural/urbain par exemple).

Un questionnaire anonyme à l'attention des personnels des établissements tirés au sort pour participer à l'enquête avait été mis en ligne pendant la période de passation de l'enquête-élève, cependant les taux de réponses enregistrés ne permettent pas d'avoir des résultats représentatifs au niveau national, ni d'effectuer des comparaisons avec le questionnaire élèves ou encore l'enquête SIVIS.

Les premières analyses présentées dans cette note ont grandement bénéficié de l'expertise d'Éric Debarbieux, en particulier afin de dégager une première estimation des situations de multivictimation et de harcèlement.